

## L'HOMME AU BIDET

Jeudi 12 septembre, 9h43, dans un commissariat de Meaux passablement inondé.

— Jean-Gilbert, vous avez déconné au superlatif ! Vous vous preniez pour Philippe Lucas avec votre Manaudou des waters ?

— Désolé, lieutenant, mais c'était la Barbie Plongeuse sous-marine, je pensais qu'elle trouverait son chemin dans les canalisations...

— Bravo, c'est réussi !

— C'est peut-être parce qu'elle avait pas sa combinaison...

— Vous y mettez pas, Ghislain ! Vous voyez bien que c'est la mistouille complète !

Garrec, Palardoux et Jean-Gilbert sont tous trois dans un décor de désolation. La fuite d'eau monumentale provoquée par la passion débordante du standardiste quinquagénaire a eu de graves conséquences : la flotte recouvre tout sur dix centimètres, les agents travaillent en bottes et les rapports de police naviguent sur l'eau rance avec les photos de Jean-François Copé, échappées du carton contenant les affaires de Royco qu'il n'était pas venu chercher.

Dans le couloir, une tête de sanglier surnage piteusement.

— Chef, regardez, c'est le phacochère empaillé de Royco !

— C'est pas le moment, Ghislain ! Mettez-la en veilleuse !

— Vous croyez que c'est halal, l'eau des chiottes ? demande Mahmoud avec appréhension.

— Personne ne vous dit de la boire, putain ! Vous faites tous un concours de connerie aujourd'hui ou quoi ? C'est la salauderie bien atroce cette pissotière hors-service, on se croirait à Vladivostok par temps pluvieux !

— Lieutenant, je viens d'avoir le plombier, il pourra pas passer avant huit jours, dit timidement Marie Poincaré, la secrétaire, en craignant la colère de Garrec.

— Huit jours ?! Et pourquoi pas huit mois ! On nage en plein délire, c'est le cas de le dire !

— Du calme ! lance Géraldine Garrec en sortant de son bureau. Je sais qu'on travaille dans des conditions difficiles mais je vous demande d'être le plus professionnel possible.

— Facile à dire, j'ai pas de formation d'homme-grenouille, moi.

— Lieutenant Garrec, puisque vous avez envie de vous exprimer, j'ai du travail pour vous. Une histoire d'Albanais ou de Bosniaques refroidis dans une zone industrielle, j'ai pas très bien compris, les experts sont déjà sur place, vous vous débrouillerez avec eux. L'adresse

est là (elle lui tend un bout de papier). Allez-y tout de suite avec Palardoux. Et videz vos bottes avant de rentrer dans la voiture, j'ai pas envie de devoir tout faire nettoyer !

Garrec et Palardoux s'exécutent, pas mécontents de quitter le commissariat transformé en mare aux poulets. Une fois les officiers partis, Sylvette Boléro, la psy, s'approche de Jean-Gilbert.

— Faut qu'on parle de votre passion pour les Barbies un de ces jours, Jean-Gilbert. Avec Royco, ça allait bien, vos facéties, mais là, bon, avec Mademoiselle Géraldine, c'est différent, on se comprend, hein... Va falloir faire un effort.

— Mais j'en ai déjà fait un gros, d'effort, des Barbies j'en ai plus de trois cent cinquante chez moi et j'en prends que dix pour venir au commissariat, je fais un roulement selon les saisons...

— On va se parler, Jean-Gilbert, hein, on va parler.

10h18, zone industrielle de la Crapouille, en périphérie de Meaux. Fuyant le temps maussade, Garrec et Palardoux rentrent dans un hangar rouillé où les attend un bien triste spectacle : des Coccinelles en veux-tu en voilà, douze macchabées fringués comme des sacs à patates et un expert médico-légal hirsute au faciès asiatique parmi les officiers balayant la scène de crime à la recherche du moindre indice..

— Lieutenant Garrec, inspecteur Palardoux. Et vous, vous êtes qui ?

— Tchang Margouling, médecine légale. C'est la première fois qu'on se voit, en fait je suis à mi-temps, répond-il sans le moindre accent.

— C'est à vous la Porsche devant ?

— Celle avec les cages à poules, complète Palardoux.

— C'est pas des poules, c'est des coqs, j'organise des combats, enfin, des rencontres, des, comment, des réunions, des entrevues...

— Vous m'avez l'air expert en coups tordus, Margouling ! Vous pouvez être sûr que j'vous aurai à l'œil ! Vos entourloupes, c'est pas notre affaire. Qu'est-ce qui s'est passé ici ? demande Garrec en contemplant les corps.

— Douze cadavres, autant que les douze salopards, ils ont des tronches d'étrangers, peut-être des Basques ou des Philippins. Même modus operandi pour chacun : crâne fracassé avec un objet contondant, un truc massif, plus gros qu'une matraque en tout cas. Le carnage remonte à cette nuit. Faut que je fasse d'autres analyses, je peux pas vous en dire plus pour le moment.

— Et les Coccinelles ? demande Ghislain.

— Je crois que c'est les victimes qui trafiquaient ça, on dirait de la récupération. J'en ai vu une avec une calandre de 2CV et un moteur de dragster.

— Vous pensez qu'on peut en prendre une comme voiture de fonction ?

— La ferme, Ghislain ! Ce sont des pièces à conviction. C'est sûrement à cause de ça que ces pauvres tranches se sont fait dessouder. Continuez vos relevés, Margouling, nous on va se rencarder sur les bagnoles.

Passant entre les dépouilles aux caboches ouvertes comme des abricots trop mûrs, Garrec et Palardoux inspectent une à une les Coccinelles kittées. L'inspecteur est alors alerté par un bruit étrange.

— Chef, y'a un truc qui remue là ! dit-il en montrant du doigt un coffre de voiture.

Garrec sort son arme.

— Ouvrez-le doucement.

Ghislain obéit : à l'intérieur se trouve un type recroquevillé et transi qui les regarde avec horreur.

— Sors de là, duchnouf !

— Le brusquez pas, chef, il a pas l'air bien...

— Il le sera encore moins s'il sort pas fissa ! Dépêche, trouduc !

L'homme se dégage du coffre en grelottant avant de tomber par terre. Dans un français approximatif, il répète :

— L'homme au bidet, l'homme au bidet, l'homme au bidet...

— Qu'est-ce qu'il raconte, chef ? Je lui fais un test d'alcoolémie ?

— Non. Il est tout à fait sobre. Et j'peux vous dire qu'on est sur un gros coup là, répond Garrec en se rappelant qu'elle avait déjà entendu ces mots il y a de ça vingt-cinq ans.

Mai 1983, école de police Maurice Papon de Saint-Denis. Dans une petite salle ensoleillée, une vingtaine d'étudiants écoute avec attention les cours du jeune instructeur-chef Hubert Royco, svelte dans sa chemise à motifs et son pantalon en velours côtelé vert. Parmi les futurs policiers qu'il est chargé de former, Chantal Garrec, vingt ans, bandana dans ses cheveux longs, grandes boucles d'oreilles créoles tombant jusqu'aux épaules, Converse, jean et chemisier orange à colombes multicolores, n'en perd pas une miette.

— Pour finir ce cours sur les affaires non résolues, parlons un peu d'un cas stupéfiant, dit de « l'Homme au bidet ».

— Et pourquoi pas la femme à l’urinoir ? souffle-t-elle à sa voisine en lui donnant un coup de coude.

— Garrec, encore vous. Une remarque, une question à poser ?

Elle le fixe et agite son stylo en lui disant :

— Est-ce que ce cas n’est pas un exemple évident des brouilles stériles entre gendarmerie et police nationale ?

— Exactement, Garrec. Je vois que vous connaissez l’affaire, mais tout le monde n’est pas dans votre cas. Pour résumer, il s’agit d’un septuple homicide ayant eu lieu en Suisse romande l’année dernière. Sept éleveurs de hamsters ont été retrouvés morts le crâne enfoncé par un objet contondant dans un entrepôt au cours d’un concours en nocturne. Un seul témoin, un clodo à moitié raide qui jure avoir vu un homme gigantesque avec un bidet sortir de là. Pas d’indices, pas de pistes et des flics qui se tirent dans les pattes. Au final, pas d’arrestation. L’exemple typique de l’enquête qui n’aboutit pas.

— Pff, ça ressemble plutôt à un canular, moi j’y crois pas du tout, dit Jean-Rémi Tribouillard, la petite vingtaine, grand brun dégingandé coqueluche de l’école de police avec sa Harley à crédit, ses santiags et son casque Hell’s Angels posé sur le bureau.

La sonnerie retentit.

— On arrête là. Pensez à bien réviser vos notes pour l’examen pratique de la semaine prochaine. Bon week-end et à lundi.

Dans le couloir, les discussions vont bon train au sujet de cette étrange affaire entre Chantal, Jean-Rémi et la jeune Sylvette Boléro, petite roudouillette aux cheveux au carré, en tailleur sombre avec escarpins rouges et boucles d’oreille en forme de papillons, qui ignore encore son futur échec à l’examen pratique.

— Si vous voulez mon avis, cette histoire tient pas la route une seconde : une légende urbaine, voilà ce que c’est. J’ai lu le dossier, tout ça est complètement incohérent en terme de psychologie du tueur. Pour moi y’a jamais eu d’homme au bidet.

— Pas sûr, répond Chantal. Y’a quand même un témoin. Puis je pense que Monsieur Royco se serait pas laissé berner si facilement.

— Bof, fait Jean-Rémi. Il m’a pas l’air très fute-fute, ce vieux.

— Lui, vieux ! s’offusque Chantal. Attend, c’est notre meilleur prof ! Et il a déjà une petite réputation, il a résolu pas mal d’enquêtes difficiles dans la région.

— Mouais. Bon, j’y vais, fait Jean-Rémi en mettant son casque. Sylvette, j’té dépose ?

— Euh, j’veux bien. Mais j’ai pas de casque.

Jean-Rémi en sort un rose de son sac à dos.

— J'en ai toujours un pour les jolies filles. Tu viens ?

— Oui, oui. A lundi, Chantal.

— A lundi.

Jean-Rémi enfourche sa rutilante moto, Sylvette se colle contre lui et l'engin disparaît dans un vrombissement. En traversant le parking, Chantal entend du Police à fond en provenance d'une Renault 5 rouge fenêtre ouverte. Elle rentre par la porte passager en fulminant. A côté d'elle, un homme d'environ vingt-cinq aux cheveux longs et au tee-shirt à la propreté douteuse, clope au bec, bat en rythme le volant de ses index. En claquant la portière, le bébé installé à l'arrière se met à pleurer.

— Tu l'as emmenée ? Avec ce cagnard ? Tu devais pas la faire garder par quelqu'un ?

— Si, mais mon pote Rino a pas pu, il est en garde-av pour une histoire de walkmans volés...

— Et puis c'est quoi ce bordel ? dit-elle en voyant le siège bébé presque recouvert par des paquets de chips et un pack de bière. T'as vu la petite ? Tu veux l'étouffer ?

— C'est pas de ma faute, en revenant des courses j'ai dû braquer au virage, y'a un camion qui a failli nous rentrer dedans.

— T'es vraiment inconscient, Roberto ! Et baisse ta musique, tu vas la rendre sourde !

— Mais non, t'en fais pas, ma chérie...

— Bien sûr que je m'en fais ! T'es vraiment une catastrophe ambulante !

— Chef ! Chef ?! On fait quoi pour l'Albanais ?

— Désolé, Ghislain, je repensais à quelque chose. Dites aux flics de le ramener au commissariat sous bonne escorte, cette endive est un témoin capital. Venez avec moi, faut que je vous parle de quelque chose.

10h54, café-restaurant « Chez Dédé », derrière le commissariat.

— Comment on va justifier d'avoir pris la Coccinelle, chef ? s'inquiète Palardoux en regardant la voiture vert pistache aux portières roses et aux rétroviseurs rafistolés de scotch marron à travers les vitres sales du café.

— D'abord c'est pas vraiment une Coccinelle, disons que c'est plus un véhicule hybride, entre nous ils sont forts ces Albanais, ensuite on dira à Géraldine que c'est une pièce

à conviction pour l'enquête, j'en fais mon affaire, Ghislain, vous inquiétez pas pour rien, concentrez-vous plutôt sur notre homme au bidet.

— Alors vous y croyez, vous à cette histoire d'homme au bidet, j'y croyais que l'Albanais délirait à cause du traumatisme qu'il a subi.

— Pas du tout, Ghislain, l'homme au bidet existe bel et bien, moi non plus j'y croyais pas au début, jusqu'à ce que je le voie de mes yeux, comme je vous vois aujourd'hui Ghislain.

— Racontez-moi, chef, dit Ghislain, soudain captivé par Garrec comme quand sa mémé Chouchen lui racontait des légendes bretonnes au coin du feu, dans les ombres vacillantes des flammes pendant les longues soirées d'hiver.

— La première fois que j'ai entendu parler de l'homme au bidet, c'était à l'école de police en 83, par Royco qui était mon prof à l'époque, certains pensaient que c'était une légende urbaine, moi j'avais tendance à croire Royco, c'était un cador à l'époque

— Ouais, c'est bien triste quand on voit ce qu'il est devenu.

— C'a pas toujours été une buse, le Royco, sur la fin il travaillait du bonnet et il forçait un peu trop sur l'antigel, c'est sûr, mais à une époque c'était une épée, on parlait de lui jusque dans les ministères. C'est cette histoire d'homme au bidet qui l'a laissé sur les rotules. J'ai pas envie de finir comme le vieux Royco : on va le coincer, ce pourri. A l'époque l'homme au bidet était accusé du meurtre de sept éleveurs de hamsters lors d'un concours.

— Et pourquoi on l'appelle l'homme au bidet ?

— Parce que le bidet, c'est l'arme du crime : il massacre sauvagement ses victimes à grands coups de bidet dans la gueule, c'est sa marque de fabrique, certains profilers, en particulier Sylvette Boléro, ont même parlé de rituel sadique.

— Mais pourquoi des éleveurs de hamsters et pourquoi sept ? A cause des sept péchés capitaux ?

— J'en sais rien, personne n'a jamais su, mais le pire c'est qu'en 88, il est passé à la vitesse supérieure, et là j'étais sur le terrain, je faisais équipe avec J.R

— Tribouillard ?

— Oui, vous savez, il n'a pas toujours été adepte des méthodes paranormales, avant il faisait partie du fleuron de la police municipale.

— Je sais, chef, j'ai vu sa plaque dans l'entrée, c'est pas sa faute s'il a reçu une balle perdue.

— Exact, Ghislain, c'est facile de se moquer, mais je trouve qu'il tient plutôt bien le coup pour quelqu'un qui vit depuis dix ans avec une balle dans la tête, vous savez que les médecins le donnaient pour mort à l'époque.

— Vous disiez qu'en 88, il est passé à la vitesse supérieure ?

— Affirmatif : cette ordure a buté trente-cinq agents d'assurance lors d'un congrès dans la salle polyvalente de Meaux. Mais laissez-moi vous situer un peu le contexte.

Septembre 1988, devant la salle des fêtes Patrick Sabatier de Meaux. L'inspecteur Jean-Rémi Tribouillard et Garrec, encore simple officier, sortent de leur voiture de fonction.

— Ma petite Garrec, j'espère que t'as le cœur bien accroché.

— J.R., je t'interdis de m'appeler ma petite, on n'est plus à l'école de police, ok ?

A peine sont-ils entrés dans la pièce que les officiers se bouchent le nez : l'odeur de sang mêlée à celle de la transpiration et de la peur de presque trois douzaines d'agents d'assurance en goguette, surpris par l'assassin alors qu'ils s'empiffraient de bretzels, produit une véritable infection. La salle des fêtes est jonchée de cadavres, de sang, de prospectus pleins de photos de joyeux enfants blonds souriant à leurs géniteurs au milieu de slogans plus ou moins inspirés : « N'en faites pas des orphelins sans le sou », « Prévoyez, ça ne vous fera pas mourir plus vite », « L'argent n'arrange rien mais ça peut aider : souscrivez une assurance-vie dès la naissance de votre premier enfant ». Au fond, sur une table faite de deux tréteaux et d'une planche à moitié vermoulue une corbeille de pin's à l'effigie de Max la tortue, symbole des assurances « Total sécurité ». Tribouillard saisit un pin's, appuie sur un bouton et entend : « N'ayez pas peur, Total Sécurité prévoit tout, n'ayez pas peur, Total... ».

— Ah, les nazes, ça ils l'ont pas prévu.

Au fond, un tourne-disque en marche passe encore « C'est bon pour le moral ».

L'officier Garrec sort pour vomir tandis que Tribouillard, essayant de ne pas perdre la face devant sa jeune collègue, inspecte une des victimes : un homme, 30/35 ans, nœud papillon trop serré sur un costume gris foncé, des miettes de petits fours plein la bouche, une tache de sangria sur la chemise et une trace de rouge à lèvres sur le col, sa main droite encore cramponnée à sa sacoche marron. L'officier Garrec rentre de nouveau, cette fois impassible :

— Triste de mourir comme ça, non ?

— Ce qui est triste surtout, c'est d'être agent d'assurance à mon avis.

On frappe à la porte, Tribouillard va ouvrir et tombe nez à nez avec un olibrius en justaucorps et tennis fluo :

—Vous êtes qui vous ? Qu'est-ce que vous voulez ? C'est une scène de crime ici, c'est pas ouvert au public.

— Justement, j'suis un témoin, je m'appelle Honoré Coquin et j'ai tout vu, enfin pas tout mais presque : un grand bougnoul moustachu est arrivé avec un bidet sur les épaules et il a buté tous ces types.

— Comment vous le savez ? Vous faisiez quoi dans le coin ?

— Je faisais ma gym tonique en plein air et j'ai vu ce type passer à cent mètres de moi, il avait une drôle de dégaine avec son bidet, alors quand j'ai vu qu'il entrait ici, j'ai contourné le bâtiment et j'ai vu le carnage à travers la fenêtre du fond. Dieu soit loué, mon beau-frère Bruno qui est assureur n'a pas pu assister au congrès à cause d'une méchante gastro que je lui ai refilé. Sans ma gastro, ma sœur était veuve et mes trois neveux orphelins : à quoi ça tient la vie, quand même ?

— Bon, il va falloir me suivre au commissariat pour une déposition, monsieur.

— NOUS suivre, rectifia Chantal Garrec.

— Euh, ça va pas être possible, je suis un peu...en délicatesse avec la justice comme on dit, à moins que je puisse bénéficier d'un programme de protection des témoins ou d'un truc dans le genre.

— C'est quoi ces conneries, tu te crois dans « Le Parrain » ou quoi ? lui répond Tribouillard.

L'homme hausse les épaules et s'éloigne à petites foulées du lieu du crime.

— Et on le laisse partir comme ça ?

— T'occupe, ma petite Garrec, c'est moi le gradé, ici, je sais ce que je fais.

— Quelle histoire, chef !

— J.R et moi on était les premiers sur les lieux parce que le légiste avait une gastro, y avait une épidémie coriace cette année-là, et je peux vous dire que c'était un véritable carnage, après ça j'ai été incapable de voir un assureur sans être prise de nausée pendant des années, à vrai dire ça commence juste à aller mieux grâce au travail que je fais avec Sylvette.

— Je savais pas que vous voyiez la psy, chef.

— Bouche cousue, Ghislain, j'veux pas qu'on me prenne pour une poule mouillée, j'ai une réputation à préserver, moi.

— Mais pourquoi des agents d'assurance et surtout pourquoi 35 ? Et quel rapport entre des éleveurs de hamsters et des agents d'assurance ? C'est pas des gens très nets, ils ont des

trucs à se reprocher. Et entre 12 et 35 ? C'est presque un tiers, mais pas tout à fait, réfléchit Ghislain à voix haute.

— Un témoin qu'on a malheureusement pas voulu entendre parlait d'un homme grand, noir, moustachu, mais dans les années 80, c'était plus courant qu'aujourd'hui, y avait les Village People, Nicolas le jardinier, Tom Selleck.

— Oui, bon, je vois, et à part la moustache ?

— Ben c'est tout, ce type, Honoré Coquin est le seul qui ait vu l'homme au bidet de près et qui soit toujours en vie.

— On devrait peut-être lui rendre visite et écouter ce qu'il a à nous dire sur cet homme au bidet, il n'est jamais trop tard pour bien faire.

— Vous avez raison, Ghislain, on va faire ça, cette fois il ne m'échappera pas, ce salaud.

— On dirait que vous en faites une affaire personnelle, chef, j'me trompe ?

— Et comment, qu'j'en fais une affaire personnelle ! Y a deux criminels qui m'ont résisté dans ma vie de flic : ce type au bidet et mon ex-mari, un Italien, mais j'vous en parlerai un autre jour parce que là j'ai pas envie de m'énerver, ça me fait blanchir les tifs.

— Mais vous savez où il est, ce Coquin ?

— Et comment, Ghislain ! Il moisit à l'ombre depuis un p'tit bout de temps. La première fois qu'on l'a mis au trou c'était pour une histoire de trafic de flageolets via le bloc de l'Est, après ç'a été l'escalade, des inculpations à n'en plus finir, abus de confiance, usurpation d'identité, trafic d'influence, j'en passe et des meilleures, vous voyez le tableau. Au moins, on aura pas de mal à le retrouver, notre Coquin.

14h02, parloir de la prison Charles Pasqua de Meaux. Garrec et Palardoux assis derrière une vitre voient un homme dégarni, la petite soixantaine ratatinée, en jogging vert fluo, s'asseoir en face d'eux.

— Laissez-moi parler, Ghislain, je sais y faire avec les taulards. Alors, Coquin, on a gardé ses fringues des années 80, c'est les seuls trucs qu'il te reste de l'époque, hein, terminé les années fric, les affaires, les clubs de foot ? (Puis, en s'adressant à son coéquipier :) Vous savez Ghislain que monsieur Coquin était un peu le Bernard Tapie du Val-de-Marne. Ah ! les exploits sportifs du Club des Castors de Meaux ! Sa boîte de godasses de contrefaçon « Abibas » ! C'étaient les belles années, hein Coquin, t'as même eu ta photo entre Mitterrand et Jack Lang pendant la garden-party de l'Élysée en 89 alors que t'étais raide bourré. T'en a

fréquenté du beau monde, on t'a même prêté des liaisons avec des femmes d'influence comme Edith Cresson ou Elizabeth Teissier et le « mystérieux brun à la carrure d'athlète » qui avait été surpris par des paparazzis en compagnie de Dalida, c'était toi, avoue ! Et si ça se trouve tu y es pas pour rien dans sa mort ! Nous ce qu'on veut, c'est que tu nous parles de l'homme au bidet, tu piges ?

— Encore, l'homme au bidet : y a un type qui est déjà passé hier pour me poser la même question, faudrait peut-être que vous communiquiez plus entre vous à la police.

— C'était pas un flic.

— C'était qui alors ? demandent en cœur Ghislain et Honoré.

— A quoi il ressemblait ?

— Pas très grand, je dirai 1,65m /1,70 maximum, un tee-shirt AC/DC et un jean crado... ah et puis un accent québécois à couper au couteau.

— Vous pouviez pas le dire tout de suite : c'est Maximilien Desjardin.

— Vous le connaissez, chef ?

— Une vieille connaissance.

Février 1993, campagne québécoise : deux individus de sexes indéfinis descendent de leurs motoneige en même temps, tous les deux emmitouflés dans une maxi doudoune rembourrée : lorsqu'ils les ont enlevées ainsi que leurs gants, leur bonnet et leur écharpe, il ne fait plus de doute qu'il s'agit d'une femme — Chantal Garrec, fraîchement nommée lieutenant — et un homme — Maximilien Desjardins — fringuant flic quadra en bisbille avec sa hiérarchie en raison de ses méthodes frondeuses et iconoclastes. L'éphémère binôme s'engouffre dans la grange poursuivi par une bourrasque de vent et de neige et découvre un spectacle terrifiant : là gisent les cadavres de six hommes (de robustes bûcherons élevés au grand air) et vingt-deux caribous (tout aussi sains), tous sauvagement mutilés et, détail macabre suprême, un épais et poisseux sirop d'érable recouvre tous ces corps sans vie, comme si on avait préparé le banquet du diable.

— Qu'est-ce que vous foutiez au Québec, chef ?

— Programme d'échange international : les québécois étaient en avance sur nous à l'époque concernant les techniques d'identification des suspects. Heureusement pour eux, ils n'ont pas que Garou, Céline Dion et la poutine. Comme je suis sortie première de ma promo

en 84 et que j'avais le meilleur taux de résolution d'affaire de toute la région, j'ai été l'heureuse élue pour un petit séjour d'étude au Québec en 93.

— Et, c'est vrai qu'ils sont gentils les caribous ? Et vous avez croisé des loups ?

— Ouais, même qu'on a bouffé ensemble.

— Ah oui ? Ils mangent quoi ?

— Ghislain, redescendez sur terre, je déconne. Pour revenir au massacre bûcherons/caribous de 93, y a quand même un indice qui m'a orienté vers l'homme au bidet.

— Lequel ? demande Ghislain surexcité.

— Une bonde, la bonde d'un bidet de bonne taille, sans aucun doute possible, je sais de quoi je parle mon père a été plombier pendant quarante piges.

Dans la Coccinelle cahotante des Albanais fonçant chez le Québécois, Garrec raconte à Palardoux qui est Maximilien Desjardins :

— Un sale enfoiré venu du froid, un ado attardé fan de heavy metal, ce naze m'a harcelé pendant six mois pour que je l'épouse : suite à un rêve, il avait décidé qu'il devait quitter le Québec, quitter la police, et accessoirement sa femme, ses trois gosses et son chien Colombo pour devenir détective à Paris et se marier avec moi.

Alors que Garrec effectue un créneau pour le moins approximatif devant une petite maison délabrée à la fenêtre de laquelle flotte un drapeau québécois et un drapeau d'AC/DC, un individu vêtu d'un déguisement d'ours à moitié déchiré apparaît au coin de la rue, il regarde les deux policiers sortir de leur voiture folklorique puis fait de grands signes avec les bras :

— Chantal ! T'as changé d'avis après tout ce temps ? Tu veux bien m'épouser ?

— Euh, du calme, Max, t'emballes pas, si je viens te voir c'est à titre strictement professionnel.

— Ah ? Dommage ! C'était bien pourtant tous les deux, non ?

— Oui, non, enfin j'en sais rien, là n'est pas la question, on est là pour que tu nous aides dans une affaire de meurtres.

— Ah bon, la police fait appel aux détectives maintenant, c'est bien : vous reconnaissez enfin vos limites en terme d'investigation.

— T'es toujours dans l'investigation ? Vu ton costume, j'aurai juré que tu t'étais reconverti dans l'animation de goûters d'anniversaire pour trisos.

— Ah, ah, très drôle : toujours aussi mordante, ma petite Chantal, mais c'est pour ça qu'on t'aime, non ? Je suis sur une affaire délicate : un mari trompé, l'amant de la femme bosse dans un zoo, la meilleure planque c'est dans la cage des ours, mais c'est pas sans risque, surtout pendant la période de reproduction, j'en suis à mon troisième costume, ça fait des frais supplémentaires.

Ghislain, gêné, s'apprête à rentrer dans la voiture quand Garrec le présente :

— Max, je te présente Ghislain Palardoux, mon coéquipier, et c'est vrai qu'on s'entend très bien tous les deux, on fait une bonne équipe, pas vrai, Ghis ?

— Euh, oui, oui, je suppose, enfin, je veux dire, oui, bien sûr chef, c'est évident : on fait une bonne équipe.

— Tu te fais appeler chef, maintenant ? dit-il en serrant mollement la main de Palardoux sans le regarder.

— On peut rentrer dans ta bicoque pour t'expliquer l'affaire et ce qu'on attend de toi ?

— Ok, tu sais bien que je ferais n'importe quoi pour toi, Chantal.

15h17, salon /cuisine du deux-pièces de Maximilien Desjardins.

— Tournons pas autour du pot : il paraît que t'es allé visiter Coquin en cabane et que tu l'as interrogé sur l'homme au bidet, tu marches sur nos plates-bandes ou quoi ? A moins que l'homme au bidet soit en instance de divorce, j'vois pas trop en quoi ça t'regarde.

— Oui, c'est vrai, je suis allé voir Coquin : j'ai l'intention de demander ma réintégration dans la police et le meilleur moyen c'est de réussir un gros coup et l'homme au bidet c'est peut-être mon sésame pour un poste de lieutenant au commissariat de Meaux.

— Ah ! parce que toi aussi tu veux venir à Meaux ? Mais qu'est-ce que vous avez tous ? Y a pas d'autres commissariats en France, merde ?

— Sa fille est la nouvelle taulière du commissariat depuis une semaine, alors elle traverse un cap difficile, explique Ghislain.

— Ca va, ça va, Ghislain, parlez pas de moi comme si j'étais folle et que j'étais pas là.

— Ok, chef, c'était juste pour expliquer à Maximilien que...

— Appelez-moi Max, les amis de Chantal sont mes amis.

— Tu vas nous aider à coincer ce salaud et si on y arrive, je te promets que je ferai un rapport favorable pour ta réintégration.

Maximilien, dans un élan irréprouvable, s'approche de Garrec pour la prendre dans ses bras mais elle recule d'un bond et sort les photos de la scène de crime de son sac pour les étaler sur la table basse :

— Voilà la scène du crime : je mettrais ma main à couper que c'est lui.

— Je connais la scène du crime, moi aussi j'ai des photos.

— Comment c'est possible ? T'es passé avant nous ?

— Exact : j'ai des indices qui me rattachent dès qu'y a un peu de grabuge et j'étais sur les lieux avant vous, d'ailleurs en repartant, j'ai vu votre bagnole arriver, on s'est raté de peu.

— J'vois que t'as fait des progrès.

— Et t'as pas tout vu. Je sais comment coincer l'homme au bidet.

— Vraiment ? fait Ghislain d'un ton un peu surjoué.

— Vous vous êtes déjà demandé pourquoi personne l'avait jamais vu, ce type-là ?

— Parce qu'il bute tous les témoins, répond Garrec.

— Y'a pas que ça. Il sait se faire discret. Un type avec un bidet dans la rue, ça se voit. Sauf que lui il passe pas par les rues.

— Il passe par les toits, comme Batman ? hasarde Palardoux.

— Non, par les égouts. Puis égouts, bidet, canalisation, vous voyez le rapprochement ?

— Pas vraiment, non, coupe Garrec, circonspecte. T'as rien de mieux que ça ?

— Mais c'est béton comme piste ! J'suis sûr qu'on va le chopper, en plus j'ai piqué le plan des égouts de la ville à la mairie, je connais un mec qui connaît la belle-sœur de l'adjoint remplaçant de Jean-François Copé...

— Tu me traînes pas dans les égouts, Max.

— Mais si, Chantal, c'est une super idée, puis si tu le fais pas pour toi, fais-le pour moi, au nom du passé...

— Raison de plus pour pas y aller ! Moi vivante, jamais on foutra les pieds dans ce maudit cloaque !

17h24, égouts de Meaux. Garrec, Desjardins et Palardoux progressent dans un dédale obscur et nauséabond, à côté d'un cours d'eau saumâtre où gigotent têtards et rats musqués. Les deux premiers sont déguisés en égoutiers, le troisième en caïman.

— Vous inquiétez pas, chef, si je marche pas droit c'est pas que je suis ivre, c'est juste que j'ai pas les yeux en face des trous.

— J'en attendais pas moins de vous, Ghislain. En attendant t'es toujours le roi de la foirade, Max ! Je savais que j'aurais pas dû te suivre, on a l'air fin comme ça.

— Au moins on passe inaperçu, ça inspire le respect les égoutiers, ça attire pas l'attention. Fais-moi confiance, Chantal, on est au bon endroit : on va trouver un coin pour se planquer et l'homme au bidet tardera pas à se montrer, c'est du tout cuit. Euh, il a pas trop chaud ton collègue comme ça ?

— Pas du tout, monsieur Desjardins, par contre j'ai l'impression que y'a comme une sangle à l'intérieur qui m'étrangle, répond Palardoux, totalement dissimulé sous une immense carapace verdâtre de reptile diapsidé archosaurien.

— Nom de Dieu, Ghislain, vous en tenez une foutue couche ! Pourquoi pas vous saper en ornithorynque tant que vous y êtes ? Vous pouviez pas trouver un autre costume ?

— Vous en faites pas, chef, c'est du camouflage en milieu hostile, je connaissais un gars boiteux et bègue qui travaillait à mi-temps dans une animalerie, ben les bébés crocos les plus méchants il s'en débarrassait en tirant la châsse...

— Comme Jean-Gilbert avec sa barbie.

— Hein ? Qu'est-ce t'as dit ?

— Laisse tomber, Max, tu peux pas comprendre.

— Oui, pareil, alors les crocos ils finissent dans les canalisations puis dans les égouts, j'suis sûr que y'en a plein ici, ça sent le crocodile à plein nez...

— Et vous croyez que votre déguisement va vous servir à quelque chose face à un de ces monstres ?

— Bien sûr, chef, ils me prendront pour un compatriote, je me mettrai à plat ventre en remuant la queue et...

— C'est bon, ça suffit, Ghislain, j'en ai marre de vos concetés, ça fait des plombes qu'on est là, en plus ça daube comme dans des gogues en Pologne alors j'vous conseille de pas trop me chauffer, j'ai les sinus fragiles, moi !

— Ca s'est vrai, Ghislain, Chantal est très sensible aux odeurs, je me rappelle une anecdote avec un rat crevé qu'on avait trouvé un matin dans la cafetière...

— Le mixeur.

— C'était la cafetière, plutôt.

— Non, Max, le mixeur, j'en suis sûre.

— Pardon, Chantal, mais tu fais erreur, c'était la cafetière, je m'en rappelle très bien parce que c'est moi qui l'avais achetée à un barbu avec une jambe de bois à un vide-greniers

naturiste, même que j'avais sympathisé avec le type, un ancien boxeur, il m'avait montré une photo de sa fille qui vendait des tartes dans des festivals de biniou.

— Oh, moi j'aime bien le biniou, ma mémé Chouchen elle a été soliste dans un orchestre traditionnel dans les années cinquante, bougez pas, je dois avoir des photos...

— Stop ! Bouclez-la tous les deux ! Vous voulez que je fonde une durite ou quoi ? On est fringués comme des cloches à baguenauder dans un trou dégueulasse et vous délirez à qui mieux mieux avec des histoires moisies de cafetière en bois et de biniou naturiste ?! Je crois que je me suis jamais sentie aussi mal de toute ma foutue vie !

Chantal Garrec s'est en réalité déjà sentie aussi mal : un saut mental de dix ans en arrière le lui rappelle presque instantanément.

Septembre 1998, quelque part dans les rues de Meaux. Moins de deux mois après la victoire française en finale de la Coupe du Monde, les beaufs sont en tongs, bermudas et maillots de Zidane, revendiquant leur tonsure en hommage à leur héros, rasant leur crâne et fumant des pétards pour imiter Barthez. Les gamins ont des tee-shirts avec Footix et tous les péquenauds du coin, avec leur écharpe et leur air niais, ressemblent à Francis Lalanne. Au milieu de ce néant esthétique, Garrec, alors inspecteur, et le commissaire Royco se fondent dans le paysage en arborant la même dégaine.

— Ca craint d'être ici, commissaire. Y'a rien de plus con qu'un supporter de foot, à part peut-être un supporter de foot français.

— Vous n'aimez pas le football, Garrec ?

— A choisir, je crois que je préférerais voir une foutue course de teckels plutôt que de regarder une bande de connards en shorts cavalant après un ballon.

— Un point de vue qui se défend. De toute façon moi le seul sport que j'aime c'est la chasse. Au faisan, à la perdrix, au sanglier, au ragondin. La chasse, quoi. Vous aimez la chasse ?

— Je, enfin, c'est beaucoup dire, mais...Regardez, commissaire, c'est pas l'homme au bidet là-bas ?

— Quoi ? Où ça ? Il est où ? Montrez-moi, j'ai mes lentilles qui suintent !

— Pardon, commissaire, fausse alerte, j'ai confondu avec un plombier. Vous êtes sûr que c'est comme ça qu'on va le trouver ?

— Garrec, mes infos sont de première bourre : l'homme au bidet va frapper d'un jour à l'autre dans cette ville, j'en mettrais ma main au feu. Ce type est une légende, douze

mandats d'arrêt internationaux au cul, j'peux vous dire que je compte pas le laisser s'échapper. Son scalp sera mon ticket d'entrée pour le Quai des Orfèvres. S'il est venu ici, j'vous assure qu'il en repartira pas. On est près de cinquante en civil à patrouiller dans les rues, on va bien finir par le repérer, ce malade !

— J'vous fais confiance, commissaire. Une idée de l'endroit où il doit être ?

— Pas la moindre, mais j'ai le profil de la psy, Sylvette Boléro. Individu blanc, entre trente et quarante ans, célibataire, n'occupe pas de poste à responsabilités, déteste sa mère et les animaux de compagnie, met de l'après-rasage et chausse au moins du cinquante, vous connaissez le topo.

— C'est déjà un début. On va l'avoir, cette ordure, c'est obligé.

Garrec et Royco reviennent à leur voiture, garée dans une petite rue. Ils reçoivent un appel du central. Plusieurs homicides. Une bagarre. Ils sont sur les lieux en moins d'un quart d'heure. Devant le bar « Chez Mémé<sup>1</sup> » gisent cinquante-quatre supporters parmi les écharpes « France 98 » ensanglantées et les maillots déchirés, leurs gueules peinturlurées en bleu-blanc-rouge passablement défoncées. Pas de témoin. Un périmètre de sécurité a été constitué, la police ratisse déjà le quartier. Royco devient livide.

— Commissaire...

— C'est l'homme au bidet. Il est parti. On le reverra jamais. C'est foutu. Tout est foutu. Ma promotion, le pavillon à Neuilly, les cours de violon pour mon filleul...

Royco tombe à genoux à côté des cadavres ; Garrec essaie de le relever.

— Commissaire ? Commissaire ?! Ca va ? Vous m'entendez ?

— Vous m'entendez, chef ? Vous aviez l'air ailleurs.

— Ca va, Ghislain, j'suis pas sourde. Bon, vous avez fini vos gamineries ?

— Désolé, Chantal, je ne voulais pas te gêner avec ces vieilles histoires...

— Ca va, Max, ça va, oublie ce que j'ai dit.

— Eh, chef, c'est quoi ça ? demande Ghislain en voyant, vingt mètres devant eux, un trou dans le mur à côté d'un chariot plein de gravats.

Garrec sort son arme et s'approche, avec dans son dos Ghislain et Maximilien. Elle tombe nez à nez avec trois mastards identiques portant des casques avec des lampes qui sortent du trou pioches à la main.

---

<sup>1</sup> Aujourd'hui tombé dans un anonymat bien légitime, Aimé Jacquet, dit « Mémé », était en septembre 1998 un demi-dieu capable de donner son nom à n'importe quel bar de France.

— Pognes en l'air, les comiques ! Qu'est-ce que vous foutez là ?

— Euh, ben, on est égoutiers, dit le premier.

— Alors on est dans les égouts, dit le deuxième.

— C'est de famille, dit le troisième. Parce qu'on est frères. Des triplés. C'est comme des jumeaux mais par trois.

— La ferme, Bob, dit le second en lui flanquant une calotte.

— Ta gueule, Joe, dis pas nos noms, dit le premier en cognant l'épaule du second.

— Et qu'est-ce tu viens de faire, Phil ? dit le troisième en regardant le premier.

— Merde ! dit le premier en jetant son casque. C'est moi le cerveau alors fermez-la ! Fermez tous vos gueules ! Ou je vous plante à coups de pioche !

— On se calme, fait Garrec en les braquant. J'crois pas que vous êtes égoutiers. Max, y'a une banque dans le coin ?

— Euh, la Société Régionale, je crois.

— C'est ce que je pensais. Votre tunnel a l'air pas mal. Vous pensiez faire le casse ce week-end, pas vrai ? Vous vous êtes pris pour Spaggiari, bande de nazes ?!

— Les frères Spaggiari, dit le troisième. On est ses cousins.

— Ta gueule, Bob ! hurle le premier en lui filant un coup de manche dans le bide.

— Ok, les branquignols, dos au mur et mains sur la tête, on vous coffre.

— Vous êtes pas égoutiers ? dit le deuxième.

— Non, on est flics, répond Garrec.

— Même le crocodile ? demande le troisième.

— Bien sûr que oui, c'est un agent en civil. Me demandez pas pourquoi il est déguisé comme ça, ça me fait mal à la tête rien que d'en parler. Bon, on va ramener ces trois-là au commissariat. En route, Max.

— Partez sans moi.

— Pardon ?

— Je reste ici. L'homme au bidet va venir. Je vais me cacher dans leur tunnel.

— Personne va venir, Max. Tu t'es gourancé sur toute la ligne, comme d'habitude. Ton problème c'est que t'es comme Ghislain, tu fous des déguisements complètement tartes et t'as pas les yeux en face des trous.

— Tu deviens blessante. Une fois que je serai commissaire, tu me devras des excuses.

— Sans doute, Max. A la prochaine et fais gaffe à toi.

— A la revoyure, Chantal.

— Passez devant, Ghislain, et essayez d’aller à peu près droit, fait Garrec en constatant sa démarche hésitante.

— Il est rond comme une queue de pelle, ce crocodile, dit Bob en rigolant.

— Non, non, monsieur Spaggiari, si je marche en biais c’est pas que je suis bourré, c’est que j’y vois rien, j’ai une oreille dans un trou et le pif dans l’autre, c’est une technique pour avoir moins chaud, se défend Ghislain en manquant de tomber dans le ruisselet d’eau croupie.

18h12, commissariat de Meaux. Garrec, Palardoux et leurs trois bras cassés arrivent dans les locaux presque déserts. A leur grande stupéfaction, l’inondation a disparu : derrière l’accueil, Jean-Gilbert, le standardiste, reconstitue la seconde Guerre du Golfe à l’aide de ses Barbies G.I. et de ses Barbies kamikazes avec ceintures d’explosifs miniatures intégrées.

— Alors, Jigé, ce foutu plombier a fini par se radiner ?

— Exact, lieutenant, il vient juste de partir, un vrai miracle, tout est réparé, j’ai fini de passer la serpillière y’a pas cinq minutes.

— Comme quoi, faut jamais désespérer. Ghislain, mettez ces guignols à l’ombre, c’est pas aujourd’hui qu’ils feront le casse du siècle.

— Bien, chef.

Pendant que Palardoux obtempère, Garrec s’étonne de l’absence de ses collègues.

— Eh, Jigé, où est-ce qui sont tous passés ?

— Partis au resto italien d’en face, le jeudi dès 18h c’est deux pizzas pour le prix d’une.

— Ah oui, c’est vrai, ce tocard de Bidoux s’en achète tout un stock pour la semaine. Au fait, on a trouvé un interprète pour notre témoin albanais ?

— Bah non, on a déjà eu le plombier, faut pas pousser question coup de bol. J’ai essayé de lui parler dans l’après-midi, je crois qu’il s’appelle Chiprouk.

— Personne d’autre que vous est allé le voir, j’espère ? C’est un témoin capital, Jean-Gilbert, faut pas déconner avec ça.

— Non, non, vous en faites pas.

Ghislain revient tout fiérot en se frottant les mains.

— Bon, chef, c’est la quille, là, j’peux y aller, parce que le jeudi chez l’Italien c’est deux pizzas pour le prix d’une et j’ai promis à Marmelade de...

— Ca va, Ghislain, n'étales pas votre vie de chiottes, ça en devient indécent. Tirez-vous, j'ai dû faire fausse route pour cette histoire d'homme au bidet.

— Un bidet ? s'exclame Jean-Gilbert. C'est marrant ça, le plombier en avait un tout à l'heure.

— Vous êtes sûr ?

— Bah oui. Ou alors c'était un lavabo.

— Un bidet ou un lavabo ? Réfléchissez, nom de Dieu !

— Je sais pas, vous me mettez le doute. Peut-être que c'était une cuvette.

— Ou un lave-mains. Voire un aquamanile.

— Mais putain, Ghislain, vous avez bouffé le dictionnaire des synonymes ou quoi ? Fermez-la, vous allez l'embrouiller. Et c'est quoi ça ? demande Garrec en pointant du doigt la caméra de surveillance de l'entrée, obturée par un énorme chewing-gum.

— Je comprends pas, je...

— Merde ! Le plombier est allé dans la cellule du témoin ?

— Je sais pas, je...

— Laissez tomber !

Garrec fonce dans le fond du commissariat puis revient au bout de quelques secondes, complètement enragée.

— C'était pas le plombier, c'était l'homme au bidet ! Il a buté notre seul témoin, et chez nous en plus ! Jean-Gilbert, il ressemblait à quoi ce plombier ?

— A un Village People.

— Quoi ?

— C'était un grand Noir moustachu avec des santiags. Et une blouse de plombier.

— Il est parti y'a longtemps ?

— Dix minutes à tout casser, il avait une moto, enfin, un side-car.

— Ghislain, remettez votre soirée pizza à la semaine prochaine, on a peut-être encore une chance de le coincer.

18h38, quelque part dans Meaux. Garrec et Palardoux errent en Coccinelle à la recherche d'un side-car, en espérant qu'il ne soit pas trop tard. Le portable du lieutenant vibre alors que tous deux sont aux aguets.

— Garrec, j'écoute !

— Lieutenant, c'est Momo, le père de Mahmoud. J'ai fais tout ce que vous avez dit, pendant sa tournée Momo il regarde à gauche, Momo il regarde à droite, il fait le policier, et voilà que Momo il l'a retrouvé votre side-car, c'est pas beau ça ?

— L'adresse, vite !

— 12 rue de la Sulfateuse, devant une maison abandonnée.

— Beau travail, monsieur Mohamed, j'vous revaudrais ça.

— Merci lieutenant, ça fait plaisir à Momo de rendre service. A la pro...

Garrec a déjà raccroché et entrepris un demi-tour violent qui envoie Ghislain le nez dans la boîte à gants.

18h44, Garrec se range approximativement, sort son arme et approche de la baraque délabrée, aux fenêtres barrées par des planches vermoulues. Le side-car est bien là. Dans son dos, Ghislain n'en mène pas large.

— Chef, vous êtes certaine que...

— Je sais ce que vous allez dire, murmure Garrec, mais on n'a pas le temps d'appeler des renforts. Planquez vous et ouvrez l'œil, on a un psychopathe à chopper !

Garrec ouvre doucement la porte. A l'intérieur tout est sombre et poussiéreux ; une forte odeur de renfermé agresse Ghislain qui entend d'ici les reproches de Marmelade, elle qui aime tant la quatre-fromages. Le duo avance dans la pénombre. Il semble n'y avoir personne. Soudain, une petite lumière apparaît : Garrec se retourne et voit Ghislain, venant d'ouvrir un vieux frigo branché, qui en inspecte l'intérieur.

— Qu'est-ce que vous foutez, bordel ? dit-elle en chuchotant.

— J'ai un petit creux, chef. Mais y'a que dalle là-dedans, y'a même pas les plaques qui servent de rangements...

— Refermez ça, on n'est pas là pour pique-niquer. Et faites plus de bruit, vous allez nous faire repérer.

Garrec fait deux pas avant de marcher dans une substance molle : elle n'a pas le temps de constater qu'il s'agit d'une part entamée et encore chaude de pizza sans anchois achetée à moitié prix qu'une gigantesque masse sombre fond sur elle.

— Ouargh !!! hurle un malabar moustachu en se jetant sur Garrec.

Un formidable coup de bidet fend l'air : le lieutenant recule, glisse et tombe à la renverse. En voyant le grand Noir balèze qui vient d'attaquer sa supérieure, Ghislain sort son arme. Un second coup lui brise le poignet et envoie valdinguer le pistolet.

— Chef, est-ce que...

Avant qu'il ait fini sa phrase, le bidet s'écrase sur son crâne en l'assommant. Garrec se relève, évite un coup : le bidet défonce une paroi, ressort et vient s'encaster après une nouvelle attaque ratée contre une poutre de soutien. Sous les chocs répétés, des monceaux de plâtre tombent du plafond.

— Beurgh ! braille l'homme au bidet, à moitié fou, sans que l'on sache s'il s'agit d'un juron dans une langue inconnue ou une onomatopée exprimant sa tristesse d'avoir été interrompu en plein repas.

Garrec est touchée au bras, elle lâche son arme, se jète pour la récupérer. Le bidet fracasse le plancher ; l'homme le soulève si fort qu'il l'enfonce dans le plafond menaçant de s'effondrer. Garrec rampe sur les débris de plâtre, attrape son arme, se tourne sur le dos et tire. Silence. L'homme s'arrête. Son bidet est touché. Malgré l'obscurité, il distingue nettement l'éraflure. Il paraît choqué. Négligeant Garrec, l'homme au bidet détruit une autre poutre porteuse d'un coup surpuissant et sort en détruisant la porte avec son arme de prédilection. Sonnée, Garrec rampe jusqu'à l'extérieur et tire dans la nuit en direction du side-car qu'elle rate. L'engin part en trombe, le bidet blessé côté passager.

— Et merde ! fulmine Garrec en voyant s'échapper le mythique serial killer.

Dans la seconde suivante, la maison dévastée par le combat s'effondre dans un formidable fracas. L'inspecteur se redresse, range son arme et se dirige vers les gravats.

— Ghislain ? Ghislain ?! Répondez, merde ! Ghislain !

Un bruit émane des décombres. Quelque chose bouge. Elle aperçoit un bras. Garrec court au milieu des ruines et retrouve Palardoux presque indemne, recroquevillé dans le vieux frigo vide qui, tel un mini abri anti-atomique, lui a permis de survivre au choc.

— Heureusement qu'il avait pas fait les courses, chef !

— Ca va, Ghislain ? demande Garrec en voyant son énorme bosse sur le crâne et son poignet en vrac.

— Oui, oui, mais j'ai un petit creux, répond-il avant de s'évanouir.

22h35, hôpital Raymond Domenech, chambre 543. Garrec est au chevet de Palardoux, le crâne enturbanné de bandages, toujours en observation après son rude pète au casque.

— J'veus ai pris une quatre-fromages, Marmelade m'a dit que vous étiez allergique aux anchois, j'voulais pas prendre le risque de vous voir gonfler comme une baudruche, vous avez déjà eu une assez rude journée comme ça.

— Merci, chef, dit le pauvre Ghislain. Je ressemble à une momie dans son sarcophage, c'est un chouette déguisement à conseiller à Max. Au fait, vous croyez qu'il est toujours en planque dans les égouts ?

— Non, rassurez-vous, il est rentré chez lui, il est aussi déçu que nous de pas avoir mis la main sur cette foutue ordure, il est persuadé que c'est son passeport pour réintégrer la police.

— Il est sympa ce Max, moi, j'l'aime bien, en plus j'parie que c'était un bon flic, quand j'pense qu'il était avant nous sur la scène du crime, c'est dingue.

Le regard de Chantal Garrec se perd vers les sapins agités par le vent qu'elle voit à travers la fenêtre. Elle marmonne un « ouais » difficile à interpréter.

— Chef, je sais que c'est pas mes oignons, mais j'crois que vous devriez ressortir avec lui, surtout qu'il pourrait nous aider.

— J'ai pas de conseils à recevoir d'une pauvre momie à la ramasse, mais puisque ça vous intéresse, il m'a invité à dîner chez l'Italien, j'lui ai dit non, mais j'ai tellement la dalle que je crois que j'vais le rappeler pour dire oui et ça va douiller, c'est moi qui vous le dit : carpaccio, coppa, risotto, pizza quatre saisons, gorgonzola, tiramisu, cappuccino, la totale.

— Vous avez bon appétit, chef.

— Quand je pense que cette pourriture a eu le culot de venir nous narguer au commissariat : cette fois la guerre est déclarée. Ce fameux pourri taré de la cervelle est encore dans la nature, mais qu'il en profite bien parce que ça va pas durer, foi de Garrec.

— Ce n'est que partie remise, chef. Au fait, vous pensez qu'il fait quoi en ce moment ?

Au même instant, à deux mille huit cents kilomètres de là, en première classe d'un train ouzbek, un grand Noir moustachu en santiags déguste les lodz à la craspec à moitié froids de son plateau repas végétarien ; à ses côtés se trouve un bidet avec un pansement sur son éraflure et son propre plateau repas à qui il semble s'adresser.

— T'inquiètes, elle perd rien pour attendre, cette vielle sorcière, elle sait pas à qui elle s'est attaquée, elle va le regretter, elle nous le paiera, je te vengerai, promis, Bobby. Comme disait mon arrière-grand-père cherokee : « Trop de cow-boys, pas assez d'indiens », ils incarnent peut-être la justice, mais nous on incarne la vérité. (Silence.) Réponds pas, Bobby, c'est malpoli de parler la bouche pleine.